

niere de l'auteur suffit pour expliquer cette stagnation. On en jugera par le ravissement que lui cause la réponse ingénieuse, comme il l'appelle, d'un Luthérien qui répliqua à un Catholique que Luther étoit une souris qui pressée par la faim, mangea toutes les Bulles des indulgences papales; aiant eu soif, elle courut à l'eau bénite, qu'elle but entierement. Son ventre se gonfla excessivement. Dans cet état périlleux, elle gagna promptement le purgatoire, dont elle éteignit toutes les flammes, en pissant dessus.

Le rebut où est resté jusqu'ici ce recueil de platitudes & de brutalités philosophiques, me feroit presque corriger l'idée que je me suis faite de ce siecle. Mais il faut encore attendre. Toutes les ressources ne sont pas épuisées; si l'on gagne quelque périodiste (en le païant bien s'entend) il prênera si longtems, qu'enfin il se trouvera quelques dupes qui acheteront sur parole. Un assez bon homme, & qui absolument ne manque pas de jugement quoiqu'il soit mieux pourvu de crédulité, aiant acheté un ouvrage de ce genre, d'après les éloges répétés d'un journaliste, s'en vengea par une fable qu'il m'a adressée dans le tems, & dont je n'ai pas voulu faire usage, parce qu'elle me sembloit tenir de l'humeur, qu'elle étoit en prose & assez négligemment écrite. Mais réflexion faite, je crois qu'elle peut être lue, elle donnera moins de nausée que la souris qui pisse pour dégonfler son ventre, & éteindre le feu du purgatoire.

*La chenille*